

## MOZART A LYON

Mozart n'avait que dix ans et demi en août 1766, à son arrivée à Lyon, et pourtant, depuis quatre ans, son infatigable père Léopold — impresario, professeur, philosophe, bon musicien et diplomate — promenait à travers l'Europe la petite troupe comprenant ses deux enfants : Wolfgang — claveciniste, violoniste, chanteur, compositeur — et sa sœur aînée, Nannerl, violoniste.

Le premier miracle Mozart n'est-il pas dans le fait que cet enfant fragile ait résisté à ces interminables voyages, qu'il ait survécu physiquement et moralement aux inconfortables étapes et aux adulations princières et royales ?

Lyon était la dernière étape de ce stupéfiant périple qui allait le ramener à Salzbourg en passant par la Suisse. On revenait de Dijon où, sous la présidence du Prince de Condé, « le Sieur Mozart, Maître de musique de la Chapelle du Prince archevêque de Salzbourg » donnait un « Grand Concert dans lequel son fils, âgé de 9 ans (il en avait 10 en vérité) et sa fille de 14 exécuteront des concerts sur le clavecin. Il chantera un air de sa composition et toutes les ouvertures seront de ce jeune enfant, grand compositeur qui, n'ayant jamais trouvé son égal, fait l'admiration des Cours de Versailles, de Vienne et de Londres. Les amateurs pourront, à leur gré, lui présenter de la musique, il exécute à livre ouvert ».

Après ces tournées triomphales, que pouvait offrir Lyon en ce mois d'août 1766 à la famille Mozart ? Aucun prince n'était là pour l'accueillir, les académiciens étaient dans leurs demeures d'été. Aucun écho ne nous est parvenu de cette soirée donnée dans la salle des Concerts de l'Académie, à l'ombre de Saint Bonaventure.

Le seul souvenir de Lyon est évoqué par Wolfgang dans une lettre milanaise : « On pend ici, comme à Lyon ». Serait-ce la seule attraction que le père Mozart ait offert à ses enfants ?

En ce 4 juillet 1966, dans le grand salon de notre Hôtel de Ville, Couperin-le-Grand nous fait revivre tout d'abord le siècle de Louis XIV.

L'année 1766 sera celle où Wolfgang compose ces premières esquisses du « bel canto », émouvant présage des chefs-d'œuvre de l'art lyrique.

Puis, nous évoquerons, par le truchement des petits doigts d'un jeune Lyonnais, une des œuvres que Wolfgang venait d'écrire pour le clavecin.

Vingt-trois années séparent ces œuvres de jeunesse du Quintette pour clarinette et quatuor à cordes, qui se situe au sommet de l'art mozartien dans la plénitude de son génie créateur.